

Sélection officielle.

Passionnant documentaire de Jonathan Nossiter sur le business du vin.

«Mondovino», champagne!

Par Gérard LEFORT

Libération - samedi 15 mai 2004

Au sortir de *Mondovino*, sensationnelle enquête-reportage sur la mondialisation de la culture du vin, on n'a pas tellement envie d'aller boire un coup au bistro du coin mais plutôt de se mettre à l'eau plate pour les cent prochaines années. Entre autres horreurs tranquilles, Nossiter, aussi bon sommelier que cinéaste, révèle en effet qu'en gros toute la production mondiale a basculé du côté des vignerons californiens de la Napa Valley qui, avec force collaboration d'œnologues vedettes et de critiques «objectifs», ont réussi à imposer le goût unique du pomerol bordelais.

Trust. Nossiter a filmé ces milliardaires, et notamment les membres de la toute-puissante famille Mondavi, dans leurs haciendas de carton-pâte et leurs chais «ancestraux» sortis des limbes il y a quelques années. Ce qui frappe, ce n'est pas l'arrogance de ces maîtres du vin mais leur absolue conviction d'avoir raison, alors que, sur le terrain, le trust Mondavi non seulement grève la diversité des terroirs mais ne prend pas non plus de gants pour ruiner ou absorber moult petits exploitants. Dans cette sombre affaire impliquant des milliards d'euros, les acteurs principaux jouent parfois les agents troubles : notamment le célèbre Américain Robert Parker, diva de la critique œnologique dont on dit qu'il peut faire ou défaire la réputation d'un vin. Voilà un type issu du gauchisme des années 70, qui déclare qu'il est fier d'être américain (la routine) mais en plus qu'il est l'ambassadeur de la démocratie dans le monde du vin. Bush à sa fenêtre n'a pas dit autre chose pour «pacifier» l'Irak.

Mais la trouvaille de *Mondovino*, c'est le portrait de Michel Rolland, sorte de Mazarin du pinard, œnologue consultant de pomerol, dont le nom surgit dans la bouche de tous les nababs du vin, de la Californie à l'Argentine. Nossiter suit Rolland dans ses pérégrinations où, gag récurrent, il est sans cesse question d'oxygéner le vin. Sous la bonhomie du bonhomme, on soupçonne le redouté homme d'affaires. Cependant, le grand charme du docu, c'est qu'il n'accable ni ne charge, et ce parti pris permet à l'accorte Nossiter d'entrer dans des sanctuaires. Chez certains aristocrates du chianti dont les rejetons tiennent à rappeler que Mussolini a fait de grandes choses pour l'Italie, ou chez cette dynastie argentine dont le patriarche a du mal à cacher que le «général Peron» a bénéfiquement remis de l'ordre dans son pays.

Inconscient. Dernier détail, et non des moindres, *Mondovino* est aussi un intrigant documentaire sur les chiens. Tel bâtard sympathique en Argentine, tel chien de race dans le Bordelais. Clebs du monde entier qui sont comme l'aparté du film, sa part d'inconscience, anarchique et bienheureuse. Telle cette madame Yvonne Hegoboru, béarnaise du Jurançon : «J'ai planté la vigne quand mon mari est mort. Depuis, tout cet amour dont je débordais, il est dans la vigne.»